

ser aussi sous silence, les signes caractéristiques de diverses lésions, entr'autres les polypes cellulo-vasculaires qui sont décrits dans d'autres parties de cet ouvrage et signalés comme offrant quelques symptômes analogues à ceux du cancer du col de la matrice.

Le pronostic du cancer utérin est toujours grave ; car le propre des affections de cette nature est de désorganiser et de détruire plus ou moins vite non seulement la partie qui en est le siège, mais encore de proche en proche celles qui l'avoisinent. Cependant lorsque le museau de tanche est seul compromis, surtout si le cancer est le résultat d'une ulcération primitive dégénérée, le pronostic est beaucoup moins grave, et le mal offre des chances de guérison ; on doit au contraire, quels que soient son origine, sa forme et son mode de développement, le considérer comme devant entraîner presque toujours la perte de la malade, quand il dépasse le col de la matrice et s'étend sur le corps de cet organe. Il est donc de la plus haute importance de se hâter le plus possible de combattre le cancer dès son origine, et de ne jamais perdre de vue l'excellent conseil qu'a donné le docteur *Mélier*(1) lorsqu'il a dit : « que tout dérangement un peu prolongé des organes génitaux de la femme ou de leurs fonctions, toute incommodité qui persiste, toute souffrance même légère qui se répète, doivent

(1) Mémoires de l'Acad. de Méd., tome II, page 355. 1832.

éveiller l'attention du médecin et méritent examen ; malheureusement, lors de l'apparition des premiers symptômes, les femmes réclament rarement le secours de la médecine, ou plutôt refusent de se soumettre à toute espèce d'exploration ! elles confient alors à la nature le soin de leur guérison ; mais, vain espoir ! Elle sont toujours trompées dans leur attente.

TRAITEMENT DU CANCER DE LA MATRICE.

Tous les efforts du médecin doivent avoir pour but non seulement d'arrêter les premiers progrès du mal et de l'étouffer à son origine, mais encore d'en prévenir le retour par une surveillance attentive, en éloignant toutes les causes qui tendent à le reproduire et à l'entretenir. Il n'y a aucun doute que la première source du cancer de la matrice est l'inflammation chronique de cet organe. Guérir, cette affection et dissiper l'irritation qui entretient son engorgement, c'est le plus souvent prévenir le cancer utérin, et sauver par conséquent la femme de la plus affreuse des maladies. Comme nous nous sommes déjà étendu longuement sur le traitement de la métrite chronique, et sur les divers engorgements qui peuvent en résulter, nous ne croyons pas devoir revenir sur ce sujet :

Les bases du traitement du cancer commençant, sont également les mêmes que celles des engorge-

ments primitifs de l'utérus et des ulcérations qui peuvent en être la cause ou l'effet. Ainsi pour diminuer les douleurs et arrêter la marche du mal, on aura recours aux saignées révulsives et aux exutoires, à un régime adoucissant; on prescrira la diète lactée, les viandes blanches, le repos, les bains, les injections émollientes, narcotiques, astringentes, les lavements et les cataplasmes de même nature et différents autres agents thérapeutiques dont nous avons parlé précédemment.

Le régime. On commencera par supprimer le quart de l'alimentation ordinaire, ensuite le tiers, puis enfin la moitié, si la constitution de la malade le permet; car il est des femmes qui supportent la diète avec la plus grande peine. Les mets que l'on permettra seront des viandes blanches, du poisson, des substances végétales herbacées, des fécules préparées au maigre, du laitage, et des fruits cuits ou des fruits crus bien mûrs. Les boissons spiritueuses et aromatiques seront sévèrement défendues, l'eau légèrement rougie sera permise pendant les repas, mais hors ces époques on continuera l'usage des boissons émollientes. Nous ajouterons que la diminution de l'alimentation ou le *eura famis* est une des bases principales du traitement du cancer.

Les saignées seront employées si la femme est jeune et pléthorique, si son pouls est plein, et surtout s'il existe un mouvement fluxionnaire vers l'utérus.

La saignée du bras agit non seulement en diminuant la masse du sang, mais encore en opérant une révulsion qui porte le sang vers les régions sus-diaphragmatiques. Elle doit être en général d'une demi-palette à une palette et demie ou deux palettes au plus, selon la force et la constitution des malades. On n'y aura jamais recours que huit jours après ou avant l'époque des règles, et on y reviendra beaucoup moins fréquemment lorsque la maladie sera déjà ancienne. L'emploi méthodique de la saignée générale, dont les avantages sont incontestables dans le traitement des affections cancéreuses et des phlegmasies utérines, remonte à *Hippocrate*: ce principe, qui est devenu fondamental dans les sciences et qui a été également suivi par *Galien*, *Paré*, *Valsava*, *Morgagni*, *Heister*, *Ledran*, *Fearon*, *Hufeland*, est recommandé à juste titre par tous les auteurs modernes, surtout par *M. Lisfranc*.

Lorsque les saignées générales révulsives ou spoliatives, conjointement avec tous les autres moyens antiphlogistiques, ont dissipé les symptômes inflammatoires et la douleur locale, plusieurs praticiens entr'autres *M. Duparcque*, *Méllir*, *Teallier*, ont recours aux applications de sangsues sur le museau de tanche mis à découvert à l'aide du spéculum de *M. Recamier*. Ce dernier moyen, que nous avons vu employer plusieurs fois avec avantage dans les engor-

gements simples avec ou sans induration du col, doit être appliqué de la manière suivante : lorsque la matrice est dans un état de procidence, il suffit d'écartier les grandes lèvres pour découvrir le museau-de-tanche ; si l'utérus est au contraire situé plus profondément, on se sert du spéculum cylindrique dans lequel on introduit de six à quinze sangsues, que l'on pousse et que l'on tient sur le col soit avec un tampon de linge, soit avec une sorte d'embout creux, ayant une profondeur de 6 à 8 lignes. Avec cet instrument, qui est recouvert dans sa concavité d'une gaze claire et qui est fixé vers son fond par une tige dont le manche est recourbé à angle obtus, on maintient facilement les sangsues en place, et on les empêche de courir et de s'attacher ailleurs que sur le col, parce que, ne pouvant pas faire le vide sur le tissu de la gaze, il leur est impossible de s'y fixer comme elles le font souvent sur les parois du spéculum. Pour faciliter encore leur application, il faut avoir soin d'enlever avec une petite éponge, ou avec un pinceau fin de charpie, les mucosités qui sont ordinairement sur la surface du col et de les entraîner au dehors au moyen d'injections répétées. Dix ou quinze minutes suffisent pour gorger les sangsues qui sont retirées avec une pince à mesures qu'elles se détachent. On favorise ensuite l'écoulement du sang avec le secours d'injections tièdes qui enlèvent les caillots sanguins. Si l'hémorragie devient trop

abondante, on l'arrête en tamponnant le vagin.

Sans rejeter toujours les applications de sangsues sur le col de la matrice, nous pensons avec M. Lisfranc que cette saignée locale a souvent l'inconvénient d'augmenter la congestion de cet organe, et qu'on ne doit jamais y recourir lorsque l'induration du col a pris le caractère squirrheux, parce que dans ce cas, ainsi que nous en avons vu des exemples, chaque piqûre de ces vers aquatiques peut se convertir en autant d'ulcérations cancéreuses. Nous regardons également comme étant presque toujours nuisibles dans le traitement du cancer, les sangsues appliquées à l'anus, à la vulve, aux aines et autour du bassin; car excepté dans quelques cas particuliers, elles augmentent la congestion de l'utérus, et tous les accidents qui en dépendent.

Les bains généraux simples et émollients le moins chauds possible, mais pris de manière que la malade n'y ait pas froid, constituent un excellent moyen, pour diminuer l'épétisme nerveux et les douleurs qui accompagnent les affections de la matrice; le séjour dans les bains devra se prolonger au moins une heure et au plus six heures, et leur usage pourra être renouvelé tous les jours ou tous les deux jours selon les forces, les habitudes et l'idiosyncrasie des malades. La température du liquide devra être maintenue au même degré, mais il faudra se garder de prescrire l'emploi de cet excellent moyen thérapeu-